

Peut-être, hélas ! mon œil trop faible encore
Soutiendrait mal ton éclat radieux ;
Veille sur moi, sylphide que j'adore.
Vierge immortelle, attends-moi dans les cieux.

— Bravo ! bravo ! crièrent les auditeurs.

Minuit retentit à la pendule, chaque invité se couvrit de son manteau pour regarder sa demeure . . . Pierre demanda la sien . . . Pascaline le prit sur la chaise sur laquelle il était posé pour le donner au jeune homme, mais, en le regardant, elle poussa une exclamation terrible !

Chacun se hâta d'accourir. Pierre lui dit :

“ Si tu dis un mot, si tu fais un seul geste, d'ici à un mois, qui puisse me compromettre, je te le paie au blanc, moi ou les miens.”

La cuisinière resta muette et atterrée.

“ C'est l'effet des nerfs, dit l'officier ; la mort violente de sa marraine l'a vivement émue.

Venez-vous, monsieur, dit l'avocat-général à Pierre, je vous conduirai dans ma voiture !

— Je vous suis, répondit celui-ci.”

Lui dit, s'approchant de la pauvre Pascaline, il lui dit : “ Comment as-tu reconnu ce manteau ?

— C'est celui de Chardon et, tenez, en bas, voyez cette reprise elle a été faite par moi !

— Ecoute, que t'importe à toi d'où me vient ce manteau ? ce que je te recommande, c'est le secret ; jure-le moi sur ta vie.

— Je le jure ; mais à une condition, c'est que si vous êtes l'assassin ou son complice, vous n'épouserez pas madame.

— Ça, je te le promets : mais en revanche, j'ai un autre service à te demander : ce manteau, tu l'as reconnu, d'autres le reconnaîtraient peut-être . . . je ne sais comment m'en défaire, garde le je te dirai quoi en faire en temps et lieu . . .”

En prononçant ces mots, Pierre jeta sur Pascaline le lourd vêtement et s'élança dans la voiture du magistrat.

Arrivé à la rue Montorgueil, le carrosse s'arrêta et l'organe du ministère public dit au jeune homme : “ Vous voici chez vous, monsieur . . . je ne connais pas encore votre nom ?

— Mahossier, répondit celui-ci.

— Eh bien ! dit l'avocat-général, en lui serrant la main, M. Mahossier, au plaisir de vous revoir.”

Le 21 octobre suivant, dans cette même rue, un garçon de recette faillit être assassiné, au moment où il venait y toucher un effet de 4,000f., signé Mahossier.

Quelques jours après, Mahossier et son complice, le même qui riait tant aux lazzis de Vernet aux Variétés, comparaissaient devant la cour d'assises de la Seine, prévenus d'avoir assassiné la femme Chardon et son fils, dans le passage de

la Boule-Rouge. Ils furent condamnés à mort.

Deux mois après son départ de Paris pour Londres, où elle accompagnait sa maîtresse, Pascaline reçut la lettre suivante :

“ Tout est dit maintenant . . . Vous avez tenu votre rôle ; mais mon sort est fixé ; car, quand vous recevrez cette lettre, je serai dans le néant . . . Faites ce qu'il vous plaira du manteau que je vous ai remis . . . Mais, sur le salut de votre âme, à l'existence de laquelle vous avez foi, jamais un mot à Nelly . . . quand même elle découvrirait ma triste fin . . . Qu'elle ne sache jamais que je me suis assis près d'elle le lendemain d'un meurtre . . . que j'ai pressé ses mains dans les miennes, encore rouges de sang . . . Adieu !

“ Pierre François LACENAIRE.

Pascaline, comme tous les gens du peuple, était esclave de sa parole ; elle garda constamment le secret sur le sort de l'ancien prétendu de sa maîtresse. Celle-ci, après avoir écrit à Pierre plusieurs lettres, qui restèrent sans réponse, revint enfin de Londres à Paris, après six mois d'absence.

Elle envoya alors Pascaline pour savoir des nouvelles de son ami d'enfance ; mais, comme on peut le croire, cette fille se garda bien de dire la triste vérité . . . Elle prétendit qu'il avait quitté la France.

Un jour, l'avocat-général, que nous connaissons déjà, entra chez madame de Val . . . et lui dit en riant : “ Eh bien votre poète, l'autre soir, avait oublié un couplet !

— Pierre ? demanda avec intérêt Nelly.

Oui, reprit l'impitoyable magistrat. Tenez le voilà, et il lui tendit une feuille judiciaire où elle lut, à la suite des couplets chantés chez elle, celui qui suit :

Je te rêvais au printemps de ma vie,
Le front paré de riantes couleurs ;
Pauvre et souffrant dans ma longue insomnie,
Je te rêvais plus belle dans les pleurs.
Mais de la mort j'entends la voix sévère,
Elle a brisé le prisme gracieux . . .
Je n'ai plus rien qui m'attache à la terre,
Vierge immortelle, attends-moi dans les cieux.

En tête se trouvait en gros caractères : EXÉCUTION DES ASSASSINS PIERRE LACENAIRE ET VICTOR AVRIL.

Nelly tomba mourante sur le plancher.

(L'Audience.)

Imprime et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lamontagne, Bass-Ville, Québec, Propriétaires.